
François & Doris Bernot

Recueil de messages

Recueil de messages

Nous tenons à re-
mercier du fond du
cœur tous les pas-
teurs qui nous ont
aidé dans notre vie
spirituelle, que
nous ayons été en
accord avec eux,
ou en profonde op-
position. Nous les
remercions d'avoir
dédié leur vie à
l'annonce de
l'évangile, de nous
avoir couvert de
leurs prières per-
manentes.

Recueil de messages

Croissance de l'église

La croissance de l'église est un thème cher à la plupart des chrétiens. Il nous anime dans nos églises, quelle qu'en soit le dogme ou la théologie. Car son intérêt final n'est pas notre score d'assiduité dominical, mais le salut des âmes perdues, libérées de leur chaînes. Le jour tant attendu, que Jésus-Christ Lui-même a dit être *consacré pour apporter une bonne nouvelle aux pauvres*¹, ce jour de joie qui donne *de l'espoir à ceux qui sont en deuil*², oui ce jour est déjà arrivé.

J'aimerais qu'il en soit ainsi de façon certaine et que nous visions la Bible pour examiner ce qu'elle nous explique en ce sens, que nous nous replacions dans la vie de l'église primitive, qui reste encore notre seule référence.

Après la pentecôte, l'église vécut une première époque glorieuse, durant laquelle le Saint Esprit touchait avec abondance les coeurs. *Le Seigneur ajoutait chaque jour à l'Eglise ceux qui étaient sauvés*³. Cette première époque était très intense, une vraie vie communautaire la caractérisait. *Tous ceux qui croyaient étaient dans le même lieu, et ils avaient tout en commun. Ils vendaient leurs propriétés et leurs biens, et ils en partageaient le produit entre tous, selon les besoins de chacun. Ils étaient chaque jour tous ensemble assidus au temple, ils rompaient le pain dans les maisons, et prenaient leur nourriture avec joie et simplicité de coeur, louant Dieu, et trouvant grâce auprès de tout le peuple*⁴.

1. Livre d'Esaië chapitre 61 verset 1

2. Livre d'Esaië chapitre 61 verset 2

3. Livre des actes des apôtres chapitre 3 verset 47

4. Livre des actes des apôtres chapitre 3 versets 44 à 47

Il est intéressant de remarquer ce rêve idéal, qui revint à chaque réveil religieux ou humain, ce rêve intense d'une vie communautaire, où tout était partagé. Cet espoir profondément ancré dans le coeur de nombreux justes n'a malheureusement toujours été qu'éphémère, soit par ses racines humanistes, soit par l'oubli dès la deuxième génération.

Le communisme moderne, mort avant d'être né, en est l'illustration la plus exacte. Les groupes d'inspiration orientale des années 1960 ont tenté plus près de nous de porter ces valeurs. Le poète Lanza del Vasto⁵ importa l'idéal de Gandhi en Europe dans ses communautés de l'Arche dès 1948. Un humanisme non-violent et d'ailleurs assez efficace y régnait, mêlé à une sorte de christianisme.

Les communautés chrétiennes Amish de l'Est des USA, formées au sein des émigrants anabaptistes, ont voulu figer le temps, afin de mieux respecter leur foi en Jésus-Christ. Elles ne se sont pas trop trompées en ce sens, en nous offrant une vision pure de leur engagement, au travers d'une non-violence affirmée.

Les Kibboutz d'Israël plus récemment on remis à l'ordre du jour cette idéal de vie commune, qui taraude le coeur de nombreux juifs. Quel rêve d'idéal, ce serait que d'avoir le courage de figer le temps, d'oublier le monde et ses soucis, de montrer l'exemple par la beauté de nos pensées et de nos prières.

Mais le problème est que cette expérience communautaire aura été unique, et surtout éphémère, dans tout le nouveau testament. Même si, *la parole de Dieu se répandait de plus en plus, le nombre des disciples augmentait beaucoup à Jérusalem, et une grande foule de sacrificateurs obéissaient à la foi*⁶, le fait est que cette communauté ne sortit que timidement de Jérusalem. Il serait même tentant dans une approche simpliste de dire que notre Sei-

5. poète italien (1901 - 1981) connu pour avoir été un militant de la paix, admirateur de Gandhi dans son intégrité et son mouvement non-violent, il a créé de nombreuses communautés en France et écrit des recueils de maximes de vie intéressants

6. *Livre des actes des apôtres chapitre 6 verset 7*

gneur, impatient de répandre la bonne nouvelle de l'évangile, ne trouva comme seule solution que la persécution. Certains expriment cette opinion ouvertement, mais rappelons que la persécution en question ne fut pas une vengeance divine contre des méchants baba-cools, ingrats et égoïstes. Car finalement ces braves chrétiens, même s'ils paraissaient s'être endormis un peu, n'en restaient pas moins de redoutables guerriers spirituels. Ils répandaient abondamment la grâce, à tel point que Gamaliel, docteur de la loi reconnu, mit en garde clairement ses condisciples sacerdotes de la religion alors officielle en leur recommandant : *ne vous occupez plus de ces gens-là et laissez-les partir. Si leur projet et leur action viennent des hommes, cela disparaîtra. Mais si leur projet et leur action viennent de Dieu, vous ne pourrez pas les faire disparaître*⁷.

En réfléchissant à tout cela, il faut bien atterrir, se poser les bonnes questions à nous chrétiens sortis du monde, sincères dans notre foi, assidus dans une église. Quel sens donner à notre engagement chrétien. Faut-il tout vendre, tout donner à l'église, se dépouiller, aller à l'extrême du sacrifice au sens monastique du terme ? Car finalement cette communauté chrétienne initiale a connu un développement fulgurant, voyant des vagues de milliers d'âmes l'intégrer à la fois. Y aurait-il un enseignement à en tirer pour disserter sur notre thème de la croissance de l'église ?

La Bible nous donne des réponses claires à cette question fondamentale. Elle nous rappelle que nous *étions morts à cause de nos fautes*, et que nous avons été *sauvés grâce à la bonté de Dieu*⁸. Nous avons donc été mis à part du monde, comme l'apôtre Paul⁹ le fut en son temps, afin de vivre dans le monde, mais pas pour le monde.

J'aimerais rappeler qu'il est urgent en ces temps de la fin¹⁰ de re-

7. *Livre des actes des apôtres chapitre 5 versets 38 et 39*

8. *Lettre aux Ephésiens chapitre 2 verset 5*

9. *Dieu m'a ... mis à part pour annoncer sa Bonne Nouvelle, lettre aux Romains chapitre 1, verset 1*

Recueil de messages

venir aux sources de la Bible, la Parole de Dieu. Très peu des modèles d'église actuels qui nous sont offerts correspondent à la vision biblique, ce qui ne leur interdit pas d'exister et d'être utiles dans le plan du salut divin. Mais le nouveau testament ne cite jamais de pasteur super-star, sinon des apôtres meurtris dans leur chair. On n'y voit pas plus de télé-évangélistes, que de mégaséglises. Mais on y présente au contraire des maisons, qui font partie d'une assemblée circonscrite à une ville.

Si nous recherchons les références au mot «maison» dans une concordance biblique, nous y découvrons depuis le début de l'ancien Testament¹¹ jusqu'à l'Apocalypse, cette notion de maison pour décrire le lieu où se rassemblent les fidèles, et plus encore de lieu où réside Dieu Lui-même.

On pourrait épiloguer sur ce point, mais il est intéressant de noter l'attachement clair entre la notion de maison et celle d'église, ou plutôt d'assemblée de croyants. Lorsque l'apôtre Paul dit aux fidèles de Rome : *saluez aussi l'Eglise qui est dans leur maison*¹² (celle de Prisca et Aquilas), il établit bien ce dernier rapprochement.

Pour rester dans le spirituellement correct, on peut pousser la lecture de notre Bible plus loin et comparer les membres de la communauté à des pierres qui s'assemblent pour former une maison, celle de l'Eternel. Jésus-Christ dit à l'apôtre Pierre la réplique qui servira de pilier à l'église catholique, dite universelle, pour légitimer son existence : *et moi, je te dis que tu es Pierre, et que sur cette pierre je bâtirai mon Eglise, et que les portes du séjour des morts ne prévaudront point contre elle*¹³. Quelques jours plus tard, notre Seigneur allait se transfigurer devant Pierre, Jacques et Jean, avant de monter à Jérusalem pour y être crucifié.

Un autre passage des lettres apostoliques nous invite à nous considérer comme des pierres vivantes : *c'est en union avec le Christ*

10. Ces temps de la fin ont commencé il y a 2000 ans

11. 2 Rois 11-18, 2 Rois 22-5, 1Chr23-28..., He10-21, 1P4-17

12. Lettre de l'apôtre Paul aux Romains chapitre 16 verset 5

13. Evangile de Matthieu chapitre 16 verset 18

que toutes les pierres de la maison tiennent ensemble. Et cette maison s'agrandit pour former un temple saint dans le Seigneur¹⁴. L'avertissement en est clair et limpide, quoi qu'il en coûte beaucoup de temps à le prendre en compte dans toute sa profondeur : si vous touchez une seule pierre de l'édifice, il peut tomber dans sa totalité. Dit autrement, si pour quelque raison que ce soit, tu éprouves une divergence avec un autre frère, ou pire s'il te fait du mal, tu n'as d'autre choix que de l'embrasser, car sinon tu détruis ta maison, celle de Dieu, et tu endosse alors la culpabilité qui lui revenait de droit.

En effet, approchez-vous du Seigneur Jésus. Il est la pierre vivante. Les gens l'ont rejetée, mais Dieu l'a choisie, et elle est précieuse à ses yeux. Approchez-vous de lui. Alors, vous aussi, comme des pierres vivantes, vous servirez à construire la maison de l'Esprit Saint. Vous formerez une communauté de prêtres saints, pour offrir des sacrifices selon l'Esprit de Dieu, et Dieu les acceptera à cause de Jésus-Christ. En effet, les Livres Saints disent de la part de Dieu : «regardez, j'ai choisi une pierre précieuse et je la pose dans la ville de Sion comme pierre principale. Celui qui s'appuie sur elle ne sera pas déçu.» Pour vous qui croyez, cette pierre vous donne de l'honneur. Mais pour ceux qui ne croient pas, «la pierre que les constructeurs ont rejetée, est devenue la pierre principale de la maison»¹⁵. Cette maison, assemblée des fidèles, n'est tenue que par Jésus-Christ, Lui-même. S'il n'en n'est pas le centre, alors tout s'écroule.

Il serait possible de disserter longtemps sur l'application réelle de ces versets, aussi nous allons les re-situer dans notre contexte précis, celui de la croissance de l'église, afin d'en tirer un enseignement utile et de proposer une possible structure d'église.

Répetons encore qu'aucun modèle précis de l'église en tant qu'assemblée, n'a été confié à ses pères fondateurs. On peut imaginer en effet leur désarroi profond il y a deux mille ans, lors-

14.Lettre de l'apôtre Paul aux éphésiens chapitre 2 verset 21

15.Lettre de l'apôtre Pierre chapitre 2 versets 4 à 7

qu'ils découvrirent qu'en plus de mourir, c'est à dire de disparaître physiquement de leur vue, leur Seigneur omniprésent durant trois années intense de formation, leur demandait désormais de réfléchir en lisant les écritures, tout en écoutant le Saint Esprit, venu habiter en eux. Ce profond contraste avec les règles assez strictes du Pentateuque¹⁶ était plus que déroutant. Ils devaient quitter une attitude d'obéissance rigide à un texte normé, où la seule liberté concernait des détails comme le nombre de pas admissibles un jour de Sabbat, pour découvrir une remise en cause complète de leurs différences même, comme l'ingestion de viandes consacrées aux idoles.

Oui, ils ont tout ré-inventé, tout reconstruit, nos apôtres. Ils ont dû rester connectés en permanence sur radio-Jérusalem pour y parvenir, car la tâche était ardue. Pourtant il ne nous reste de l'organisation de l'église primitive que deux grands thèmes, déjà présentés : la communauté totale des premières années et les églises de maison, qui forment une assemblée liée à une ville ou à un lieu. Alors remettons-nous dans leur peau et examinons à la lueur de leur prose inspirée quelques clés permettant à notre église de croître en sagesse et en nombre.

Clé n°1 : le rôle de l'église vis à vis de ses paroissiens dans le plan de Dieu

Il est important de bien définir quel est le rôle de l'église, avant de penser à la faire croître. Il est intéressant de constater à ce sujet la variété des points de vue, qu'on classe aisément en fonction du dogme professé par l'église. Un concept largement répandu est que l'église est une famille, voir carrément un hôpital psychiatrique, si on détaille les pratiques de certaines d'entre-elles. Pourtant si la Bible la présente sous cet angle familial, il ne faut pas en tirer des conclusions réductrices et dangereuses.

Jésus-Christ Lui-même propose une vision familiale au sens famille de chair de la communauté des fidèles : *ensuite, la mère et*

16. Le Pentateuque comporte les cinq premiers livres de la Bible, dont il forme en fait la loi : *Genèse, Exode, Lévitique, Nombres, Deutéronome*

les frères de Jésus arrivent. Ils restent dehors et ils envoient quelqu'un dans la maison pour l'appeler. Beaucoup de gens sont assis autour de Jésus, et on lui dit : «Ta mère et tes frères sont là, dehors, ils veulent te voir.» Jésus répond : «qui est ma mère, qui sont mes frères» ? Il regarde les gens qui sont assis autour de lui, et il dit : «Voici ma mère et mes frères. Oui, si quelqu'un fait la volonté de Dieu, cette personne est mon frère, ma soeur, ma mère¹⁷».

Mais le pasteur n'est pas mon père, auprès de qui je peux épancher mes soucis, questionner sans relâche, car c'est Dieu Lui-même qui remplit ce rôle précis. Mes frères et soeurs en Christ ne sont pas plus à mes côtés pour remplacer ma propre famille de chair, même si la similitude pourrait être proposée dans la Bible.

On ne voit dans la Bible que des exemples de personnes épanchant en larmes abondantes leurs soucis devant l'Éternel lui-même, et ceci avec beaucoup de dignité. La maman du prophète Samuel en est une bonne illustration, lorsqu'elle qui répondit à Eli interrogatif sur son ébriété apparente : *non mon seigneur, je suis une femme qui souffre en son coeur, et je n'ai bu ni vin ni boisson enivrante; mais je répandais mon âme devant l'Éternel. Ne prends pas ta servante pour une femme pervertie, car c'est l'excès de ma douleur et de mon chagrin qui m'a fait parler jusqu'à présent. Eli reprit la parole, et dit: va en paix, et que le Dieu d'Israël exauce la prière que tu lui as adressée¹⁸ !* Elle aurait pu crier sa douleur à tue-tête, élever ses prières à haute voix, non elle est restée silencieuse, à l'écoute de l'Éternel son Dieu, en qui elle plaçait toute sa confiance.

Je pense que nous induisons une grande confusion dans l'esprit des jeunes convertis, en leur expliquant que nous sommes une famille qui remplace de facto leur famille charnelle. Ils mettent ensuite des années à se défaire de cette vision simpliste, car rentrant dans le corps de Christ avec leur fardeau bien lourd, recevant compassion et aide efficace pour le poser au pied de la croix de la repentance, ils découvrent une oreille attentive à leur douleur,

17.Evangile selon Marc chapitre 3 versets 30 à 35

18.Livre du prophète Samuel chapitre 1 versets 15 à 17

voire carrément la famille qu'ils n'ont jamais eue. Et durant les réunions d'église, où l'intimité permet de s'épancher un peu plus, on les encourage à ouvrir leur cœur, à partager leurs doutes et leurs angoisses, un peu à la mode des groupes de parole d'alcooliques anonymes.

En réalité cette dernière attitude poussée à l'extrême en arrive à relever de l'escroquerie pure et simple, car l'église n'a qu'un seul rôle pour le chrétien : celui d'être la maison de l'Éternel, où il pourra rencontrer son Dieu. J'écoutais un discours du général de l'Armée du Salut il y a quelques années, et cet homme rempli de la sagesse divine, donnait à ses élèves officiers, une série de conseils très pratiques, dont ce dernier : le pasteur n'est pas un père, surtout pas, car ses épaules ne sauraient le supporter. Il n'a pas à se charger de mes soucis, car il n'en n'est pas le dépotoir. Il est essentiellement un standardiste téléphonique vers le Ciel, assorti d'un professeur des écritures, vers qui il renvoie ses paroissiens.

Pourtant la Parole de Dieu nous propose une vie terrestre en forme d'école pour apprendre l'éternité. En effet *c'est seulement petit à petit que l'Éternel ton Dieu chassera ces nations devant toi, tu ne pourras pas les éliminer d'un seul coup*¹⁹. Les nations à conquérir des premiers israélites correspondent aujourd'hui à notre propre bêtise, à notre champ de bataille interne, avec tout le combat émotionnel qui en découle. On pourrait citer de nombreux autres passages bibliques, qui démontent le dogme de la prospérité divine, celle qui donne au chrétien une invincibilité dans la vie, et donc l'excommunie aux premières souffrances. Dieu ne nous offre pas le jour où nous tournons nos regards vers Lui une carte de crédit infinie, au contraire son débit est immédiat lorsque nous nous égarons.

En conclusion l'église doit assumer pour chacun de ses paroissiens le rôle de famille spirituelle, mais pas de substitution de la famille de chair, c'est à dire celle où on est né (ou adopté). La séparation des rôles doit être clairement annoncée, car au sein d'une famille, un enfant a le droit, pas trop, non, non pas trop, mais le droit quand même de s'y comporter de façon peu chrétienne, si

19. Livre du Deutéronome chapitre 7 versets 22

par le plus grand des hasards, il vient à craquer. Une telle attitude dans son église l'y fera passer à vie pour un doux cinglé.

Il faut bien comprendre le côté foncièrement pécheur de l'homme, qui aura toujours beaucoup de mal à pardonner, à oublier et à ne pas juger. L'église n'est pas non plus un lieu où on doit jouer la comédie. Il faut y rester spontané, mais elle reste aussi un lieu de dignité. A celui qui a des questionnements incessants, des fautes à avouer, une famille inexistante à s'inventer, l'église au sens corps de Christ peut remplir ce rôle de substitution, mais avec précaution. Déjà, Dieu souhaite que nous nous tournions vers notre propre famille de chair, que ce soient nos parents ou ces enfants qu'il nous a confié en tant que parents.

Par défaut, en cas de défaillance spirituelle de cette famille charnelle, c'est un chef de famille (homme ou femme) précis qui doit jouer ce rôle, prenant celui de l'ami sincère, qu'il soit pasteur ou non. L'intimité des questions restera alors préservée et l'église ne deviendra pas un champ de bataille émotionnel. Le confesseur aura comme mission première d'écouter, mais surtout de renvoyer le confessant à l'écoute de son Seigneur, afin de ne pas se substituer à l'image paternelle de Dieu en personne et surtout de ne pas se transformer en professeur ou en gourou. En effet il faut prendre garde à toute dépendance spirituelle vis à vis des hommes, quels qu'ils soient et apprendre à ses paroissiens à toujours revenir à la Parole de Dieu, afin de valider leurs propos.

Je pense qu'il était important de préciser cette question du rôle de l'église en premier, car il règne une grande confusion dans nos églises, qui se transforment soit en jeu de rôle, où des murs se parlent, soit en hôpitaux psychiatriques. Ceci n'interdit pas d'y pleurer, même abondamment, mais la prudence émotionnelle y est impérative.

Clé n°2 : je suis membre du corps de Christ au sens général

Dans tous les cas, il apparaît clairement qu'aucune dénomination n'est mise en avant dans le nouveau Testament, aucun schisme n'est encouragé, au contraire, ils sont tous rejetés. Les préten-

dants super-stars de l'époque se sont fait reprendre vertement. *Je veux dire que chacun de vous parle ainsi : moi, je suis de Paul! et moi, d'Apollon! et moi, de Céphas! et moi, de Christ! Christ est-il divisé? Paul a-t-il été crucifié pour vous, ou est-ce au nom de Paul que vous avez été baptisés ?*²⁰ On a vraiment de la peine de nos jours à entendre ces églises de tel pasteur ou d'un autre, qui se distingue par son interprétation personnelle de quelques passages, toujours les mêmes d'ailleurs (fin des temps, baptême dans le Saint Esprit, parler en langues...). Pourquoi au lieu de chercher à se rassembler, faut-il se différencier par son dogme particulier ?

Ceci est un des premiers points clés de la croissance de l'église. Tant qu'on n'aura pas compris que nous sommes membres de l'église du lieu où nous résidons au sens général, nous ressemblerons à une passoire sociale, les incroyables arrivent, rencontrent Jésus-Christ avec beaucoup de sincérité, puis s'en vont. Combien de communautés s'accrochent-elles à leurs brebis, leur imposant un carcan dogmatique, combien d'autres refusent-elles de l'aide de leur voisine, alors que nous formons un seul et même corps de Christ ? Une des églises de notre ville fut en perdition, son pasteur refusa toute assistance, sans doute par peur de disparaître plus vite. Une autre reçut une proposition de coopération, qu'elle refusa à cause de la distance dogmatique avec son hôte. Et pendant ce temps-là qui est-ce qui se régale, l'ennemi de nos âmes, bien évidemment ?

De notre expérience de vie, nous retenons que les pays où l'évangile ne prospère pas se caractérise par une absence d'échanges entre églises, souvent à un tel point que les paroissiens sont prisonniers de leur communauté. J'ai trop vu de pasteurs qui allaient jusqu'à dénoncer leurs brebis lorsqu'elles changeaient de crèche, afin de rajouter à leur châtement une opprobre éternelle.

Clé n°3 : la structure de l'église, l'ordre des priorités

Tout chrétien se doit de considérer en premier lieu sa famille,

20. Lettre de l'apôtre Paul aux Corinthiens chapitre 1 verset

12

puis son église, avec évidemment Dieu en premier dans sa propre vie. Mais l'église ne doit pas être son centre de gravité, sinon sa famille. Je vais me faire certainement excommunier par certains à écrire ces lignes, mais le diable se régale lorsque les activités religieuses se multiplient, que chaque soir les maisons sont vides et l'église pleine.

Nous avons vu que l'église est considérée comme une maison²¹, composée de maisons physiques²², qui se réunissent pour former le corps de Christ d'une ville ou d'une région donnée²³. Il n'y a pas de recette miracle pour former une église, mais quelques certitudes sur ce qu'il ne faut pas faire. Le pasteur tout-puissant, qui voue à la honte les absents chroniques à ses nombreuses activités est le contre-exemple du succès. Le pasteur absent, qui délègue tout est l'opposé. Pour ne pas établir de généralités, le modèle systémique, qui revient dans tous les ouvrages traitant de la croissance de l'église est celui de la cellule de maison.

On peut conjuguer cette dernière de diverses façons, en la formalisant, c'est à dire en annonçant publiquement ce qu'il s'y passe dans l'église à la fin du culte dominical. On peut proposer des horaires fixes avec tout le rituel associé. Mais on peut aussi présenter la maison comme étant ouverte, laissant à ses habitants le soin d'organiser leur agenda, sans en référer à l'église systématiquement. La spontanéité induite permettra à la famille de vivre, de protéger son foyer, tout en s'ouvrant à l'extérieur.

Dans tous les cas, ce qui est intéressant dans la cellule de maison, dans la maison ouverte, c'est qu'elle met en place une vie spontanée, naturelle et sans fioritures. Quoi de plus facile que d'apporter des pizzas, de passer une vidéo et d'amener ses voisins à table pour partager la bonne nouvelle du salut en Jésus-Christ. On le fait, on le refait, les enfants amènent leurs amis, puis les parents des amis, et la maison devient église. Le pasteur qui est le bienvenu pour les orateurs timides, devient alors animateur et non

21. Voir la note 14 à la page 9

22. Voir la note 12 à la page 8

23. Lire à ce sujet dans la lettre aux Corinthiens de l'apôtre Paul, le verset 2 du 1^{er} chapitre

prédicateur perché sur une chaire.

On pourrait proposer que le conseil d'église ne composé que de chefs de familles actives, ayant ouvert leur maison. On n'est pas obligé de demander à chacun d'établir un score relatant ses victoires spirituelles, âmes sauvées, prières exaucées... mais il est facile de cacher un mauvais fond à l'extérieur de sa maison, alors que l'intimité de son intérieur ouverte, dévoilera immédiatement le désordre de sa propre vie : ne touche pas à mon pot de fleurs, essue tes pieds cinquante fois avant d'entrer, l'enfant qui dit spontanément papa il crie tout le temps...

Mais surtout il n'y a pas de généralités, une église peut très bien fonctionner sans trop de maisons ouvertes, nommer des anciens sans critères dogmatiques. Par contre, pour les personnes actives, trop occupées et jalouses de leur peu de liberté personnelle, l'ouverture de leur maison est une excellente implication dans la vie de l'église. Elle a aussi pour corollaire de détacher le paroissien de son église, de le rendre ouvert aux autres communautés. Cette notion n'est pas du tout acceptée en Europe, tandis qu'en Amérique Latine, elle est pratiquée. C'est vrai que lorsque dans une même rue il y a deux ou trois églises, tout est différent...!

Retenons ce cette proposition de clé, qu'elle peut être un élément de redémarrage d'une église un peu endormie, où le pasteur devient un animateur, qui délègue la vie spirituelle durant la semaine à des chefs de maison, pour se concentrer sur l'accueil des célibataires, et l'organisation du culte.

Clé n°4 : vie de sainteté

La seule qualité qui attire les incroyants dans une église, qui donne l'autorité pour délivrer des chaînes du mal, pour guérir, pour bénir... c'est la sainteté. Si ce point reste souvent un concept assez vague, il est en réalité le «challenge» impossible que tout chrétien doit se fixer. En effet, *il faut que vous soyez complètement renouvelés dans votre cœur et votre esprit. Revêtez-vous de la nouvelle nature, qui a été créée à la ressemblance de Dieu et se manifeste dans la vie juste et sainte qu'inspire la vérité.*» Cette recomman-

dation va très loin, jusqu'au sacrifice de notre orgueil propre, car *si vous êtes outragés pour le nom de Christ, vous êtes heureux, parce que l'Esprit de gloire, l'Esprit de Dieu, repose sur vous. Que nul de vous, en effet, ne souffre comme meurtrier, ou voleur, ou malfaiteur, ou comme s'ingérant dans les affaires d'autrui*²⁴.

Alors comment mettre en pratique cette règle de sainteté dans notre vie de communauté ? En fait c'est assez simple, car si le chrétien moyen est capable de pardonner plus vite que son ombre à un incrédule, grâce au soupçon de vanité qui l'y rend supérieur spirituellement, le pardon au frère qui se met à dérailler est très difficile, voire impossible. On peut même considérer une Bible ouverte à la page où Jésus s'énerve dans le temple avec un fouet, et frapper le frère en question assez fort, jusqu'à ce que ce que sous ces coups d'amour intense, il expie sa faute.

Mais cet enseignement un peu spécial consiste à se mettre à la place de Dieu, alors qu'il est préférable de s'en remettre au modèle des apôtres, qui ne se sont jamais livré à de tels épanchement de sainte colère. Au contraire, Paul arrivé à Corinthe, dans une église livrée à la prostitution, au vol, au mensonge, à l'alcoolisme... se contenta de dire que l'attitude de ses paroissiens n'était guère chrétienne, sans juger personne, ni s'énerver. Mais surtout avant tout, il avait félicité l'assemblée locale pour son zèle, disant *sans cesse, je remercie Dieu à votre sujet, à cause des bienfaits qu'il vous a donnés par le Christ Jésus. Oui, par le Christ, Dieu vous a donné toutes les richesses, toutes celles de la parole et toutes celles de la connaissance*²⁵.

Dit autrement on n'a pas le choix, si un frère ou une soeur se met à délirer contre nous, la seule attitude chrétienne consiste à se taire, se taire, puis se taire, et ceci quel que soit le sujet de discorde ou le degré de méchanceté atteint par l'agresseur. Agissant ainsi, toute la place est laissée à Dieu pour agir avec autorité. Car les combats sont spirituels, nous sommes acteurs dans un champ de bataille où les anges s'opposent à des démons, nous humains, de-

24.1° lettre de l'apôtre Pierre chapitre 4 verset 14 & 15

25.1° lettre de l'apôtre Paul aux Corinthiens chapitre 1 versets 4 & 5

venus aveugles physiquement de ces conflits, mais pas spirituellement. *Nous donc aussi, puisque nous sommes environnés d'une si grande nuée de témoins, rejetons tout fardeau, et le péché qui nous enveloppe si facilement, et courons avec persévérance dans la carrière qui nous est ouverte, ayant les regards sur Jésus, le chef et le consommateur de la foi, qui, en vue de la joie qui lui était réservée, a souffert la croix, méprisé l'ignominie, et s'est assis à la droite du trône de Dieu*²⁶.

J'insiste, même si un coup d'état te retire ta charge de chef de la louange, si un pasteur t'insulte, si tu es traduit devant un tribunal factice, accusé de vol par des faux témoins... tu n'as pas d'autre solution que de te taire, de ne pas penser, de bénir abondamment... et de fuir aussi afin de ne pas tomber dans la tentation du murmure, puis de secouer la poussière de tes chaussures au plus vite, bref de tourner la page et de regarder ailleurs. Si cette personne a une charge dans ton église, tu as encore moins le droit de réagir, car même *l'archange Michel, lorsqu'il contestait avec le diable et lui disputait le corps de Moïse, n'osa pas porter contre lui un jugement injurieux, mais il dit: que le Seigneur te réprime*²⁷ ! On ne touche pas à un pasteur, interdit...!

J'avoue avoir été trop été persécuté par des frères spirituels, des pasteurs égarés, des églises malheureuses... je me suis trop fourvoyé en retour dans des montages intellectuels de reproches et de vengeances, fondés sur la Bible, pour ne pas supplier le lecteur de ne pas reproduire ce que j'ai fait. C'est pourtant vrai que lorsqu'un pasteur arrive et démonte une église vivante devant nos yeux éberlués, on a du mal à rester de marbre, j'en ai été malheureusement témoin une fois. Pourtant il n'y a qu'une seule réaction face à une telle circonstance, se taire, rester fidèle, bénir abondamment, au lieu de sortir un fouet, Bible à l'appui, et de taper très fort.

Clé n°5 : vie de prière

26. *Lettre de l'apôtre Paul aux Hébreux chapitre 12 versets 1 & 2*

27. *Lettre de Jude chapitre 1 verset 9*

On aurait pu placer cette clé en premier, tellement elle est fondamentale. «N'avez-vous pas une heure pour prier», est un thème récurrent dans beaucoup d'ouvrages sérieux. Tout chrétien qui regardera avec un peu de perspicacité son parcours, saura établir un lien direct entre son temps de dialogue avec l'Eternel, son humeur, son succès et surtout la paix qu'il rayonne autour de lui.

Le but de ce temps de prière, n'est pas d'accomplir un rituel quelconque, mais de monter à la montagne de l'Eternel, désormais accessible sans prendre de ticket d'avion. Tu t'imagines cher lecteur, la taille de l'aéroport qu'il faudrait à Jérusalem, si nous devions y aller pour rencontrer Dieu. Nos amis juifs en savent quelque chose avec leur mur des lamentations, centre de gravité de leur spiritualité !

Notre objectif dans notre dialogue avec l'Eternel, c'est de chanter : *heureux ceux qui sont intègres dans leur voie, qui marchent selon la loi de l'Eternel, heureux ceux qui gardent ses préceptes, qui le cherchent de tout leur coeur, qui ne commettent point d'iniquité, et qui marchent dans ses voies*²⁸ ! Oui ce bonheur de connaître l'intimité des pensées de notre Seigneur ne peut s'obtenir que par une relation personnelle passée avec lui.

C'est là que quelques conseils peuvent être bien utiles, car les moments de prière peuvent tourner au désastre sentimental, à l'angoisse face au vide des paroles à prononcer, voire au concours de spiritualité en criant le plus fort sa requête personnelle dans un langage bien emplumé.

La Bible donne toute liberté dans la gestion de son temps de prière. Par exemple, il n'apparaît nulle part qu'il faille fermer les yeux durant ces instants de dialogue avec l'Eternel. Celui qui aura des problèmes de concentration ou de discipline trouvera avantage à se réserver un coin à lui, où il posera par exemple sa Bible. Il pourra aussi définir une promenade type et marcher, priant ainsi les yeux ouverts. La tentation du zapping sera alors éliminée par le chemin physique restant à parcourir.

28. Livre des psaumes, chapitre 119 versets 1 à 3

Mais au-delà de ces conseils pratiques, dont beaucoup d'ouvrages regorgent, il faut préciser que la prière est un moment social, qui permet de réunir la famille ou un groupe. C'est une arme à utiliser sans limitation, tellement elle est tranchante. A l'incrédule sourd à nos arguments, il faut proposer de le bénir au nom de Jésus-Christ, il en sera touché recevant un cadeau de grande valeur. A l'ami sincère, chrétien ou non, un petit temps de prière commune, d'échange de sujets de prière, consolidera la relation, ouvrira une complicité inédite.

Dans notre famille, nous avons pris l'habitude de nous réunir tous les soirs (ou presque) au moins un quart d'heure, pour chanter et prier ensemble. Doris sort la guitare, nous échangeons sur quelques thèmes, nous lisons quelques versets, nous faisons part de nos questionnements spirituels, de nos combats, puis nous fermons les yeux. Soit chacun a une requête à exposer à notre Seigneur, prière de remerciement ou de bénédiction... au choix, soit c'est François qui demande à chacun son tour d'intervenir pour des thèmes précis. On a même à certains moments établi des listes de prières, avec une case à cocher lors de son exaucement. Mais le mode de fonctionnement ingénieur du père a semblé voler la spontanéité des enfants, peu coopératifs en la matière.

Ce qui est important sur ce thème, c'est de rester spontané, de ne pas compter, de ne pas culpabiliser, mais de regarder combien la grâce divine surabonde lorsque nous tournons nos regards vers Jésus-Christ. L'ambiance familiale est directement liée à l'intensité spirituelle qui règne dans la maison. Chaque fois que nous avons laissé tomber cette activité spirituelle, un vide pesant s'est rapidement établi sur les relations intra-familiales.

Et le côté génial de ces moments de partage, c'est que lorsqu'un invité arrive, il y est convié d'office : «viens on va prier ensemble, ah bon tu ne sais pas, alors assied-toi et écoute... au fait tu as quelque chose à demander à notre Père céleste» ? Et la conversation est engagée autour du salut gratuit en Jésus-Christ.

La vie chrétienne serait simple, facile à mettre en oeuvre, et tellement riche, si nous n'étions pas des enfants chameilleurs, incapables de comprendre ce que Dieu attend de nous. Pourtant, notre Seigneur aurait pu commencer son oeuvre il y a deux mille ans avec une église puissante, après avoir licencié tous les pharisiens, les prêtres corrompus, les scribes incompetents... et moi aussi tant qu'à faire ! Non, Jésus-Christ s'est contenté de laisser une douzaine d'apôtres paumés organiser son église, pour que deux mille ans plus tard, dans mon village à moi, ou je suis bien isolé, ce soit à mon tour que revienne la charge de pérenniser l'héritage de tous mes prédécesseurs.

N'oublions pas que *le jugement va commencer par la maison de Dieu. Or, si c'est par nous qu'il commence, quelle sera la fin de ceux qui n'obéissent pas à l'Évangile de Dieu*²⁹ ? Un peu glacial comme requête pastorale, mais elle résonne dans la fin du nouveau Testament, adressée à des églises constituées une soixantaine d'années après la mort de notre Seigneur, comme un encouragement au travail pastoral pour chacun de nous, pasteurs et paroissiens placés au même niveau de responsabilité.

Heureusement que le même ami Pierre, nous rappelle avec chaleur, à chacun de nous paroissiens, et toujours pas aux seuls pasteurs³⁰ : *païssez le troupeau de Dieu qui est sous votre garde, non par contrainte, mais volontairement, selon Dieu; non pour un gain sordide, mais avec dévouement; non comme dominant sur ceux qui vous sont échus en partage, mais en étant les modèles du troupeau*³¹.

J'aimerais proposer en conclusion un modèle d'église, qui ne doit en rien devenir universel, puisque la Bible nous laisse beaucoup de liberté en ce sens. Cette organisation tournerait autour d'un ou plusieurs couples pastoraux, essentiellement dédiés à l'enseigne-

29.1^o lettre de l'apôtre Pierre chapitre 4 verset 17

30. Notons clairement que l'introduction de la 1^o lettre de Pierre (Chapitre 1 verset 2) s'adresse à tous ceux *qui sont élus selon la prescience de Dieu le Père, par la sanctification de l'Esprit*

31.1^o lettre de l'apôtre Pierre chapitre 4 versets 2 & 3

ment et à l'administration. Ils s'appuient sur des familles qui ouvrent leur portes la semaine de façon spontanée, sans rentrer dans le système de la carotte, qui consiste à ne confier une cellule de maison qu'aux paroissiens vertueux, avec contrôle précis du dogme enseigné. Le conseil d'église serait alors composé de facto des chefs de famille qui ont ouvert leur maison, sans notion de comptabilité préalable de leur activité spirituelle, ni de pérennité de cette promotion pastorale. Finalement cet ensemble de maisons ouvertes et différentes arrive à former un corps de Christ vivant, où chacune de ses cellules dépend du voisin.

Finalement elle est belle cette histoire de l'église vivante. Celui qui a créé le ciel et l'univers, s'adresse à moi, non pas pour lui donner un coup de main, dont il n'a pas besoin, mais pour coopérer dans une tâche pavée de victoires certaines et planifiée de toute éternité. Elle n'est pas belle la vie...? Alors participons à la croissance de notre église, celle de notre ville !